

il créa cet autre bijou: *La fille du prince serbe*, imprégné de saveur orientale. La faveur du public s'attachant à ce genre de productions, l'artiste s'oublia pendant quelques années dans cette voie, non la moins avantageuse au point de vue commercial. Sa notoriété grandissant d'année en année, nombre de personnages allemands tinrent à honneur d'avoir leurs portraits de sa main. Il est de ces portraits qui sont de véritables œuvres et pourraient suffire à établir la renommée d'un artiste. Celui de l'empereur Lothaire II, qu'il exécuta pour la ville de Francfort, a l'ampleur d'un Titien et la finesse d'un Holbein. Mais où cette dernière qualité domine, c'est dans le portrait qu'il fit de sa femme, une fille de Schadow, son ancien maître et qu'il avait épousée en 1838. On voit que l'artiste le peignit avec amour; il apporta à ce travail tout son savoir-faire. C'est une de ses œuvres les plus fortes; elle fait partie de la collection même de Bendemann, dans sa maison de Berlin, où se voit aussi, de sa main, une composition allégorique, peinte à fresque: *La Poésie et les Arts*.

* * *

L'Allemagne avait les yeux sur cet astre grandissant et qui, pourtant, n'était pas encore parvenu à son zénith. Le roi de Saxe, Jean, un Mécène ami des arts, fut le Jules II de Bendemann; il lui donna une tâche où le génie de l'artiste put largement se développer et prendre son envolée.

Nommé professeur à l'Académie des beaux-arts de Dresde et membre du Conseil académique, Bendemann abandonna tout à fait la peinture de genre pour s'adonner à des travaux plus dignes de son talent. Il livra à l'admiration de ses concitoyens sa célèbre *Captivité de Babylone*, où l'on retrouve dans une poussée plus vigoureuse encore, la beauté de lignes, la noblesse de style, la poésie,